

—Oh ! soyez tranquille ; sa recette n'a pas été forte. D'abord il n'y avait que quatre personnes aux premières, vingt sols ; cinq au parterre, dix sols ; en tout trente-cinq sols. Déduisez le loyer de la place, les muiciens, la lumière et la nourriture de l'ours et des chiens, il ne reste pas grand'chose. Et d'ailleurs il n'est pas si ivrogne qu'on le dit.

—Mais la foule qui envahit la salle au premier coup de la sonnette ?

—Pour cette foule, elle n'a pas payé bien cher ; elle est entrée gratis, sur l'ordre de Bibi qui, voyant un étranger, a eu honte de n'avoir que des bancs vides dans le parterre.

—Tant mieux alors. J'ai envie d'engager Bibi ; penses-tu qu'il voudrait venir avec nous ?

—Je ne sais pas. Je lui ai déjà parlé de vous pour dompter vos chiens, vous savez, les jappeurs ; et hier soir, quand je vous ai vu au théâtre, je lui ai dit que vous étiez là. Il a paru satisfait quoique un peu gêné en même temps. Je pense qu'il y aurait moyen de s'entendre avec lui.

—Parlons maintenant.

—Il vaudrait mieux, je pense, que j'allasse seul, afin d'avoir avec lui un petit bout de conversation pour le décider.

—Tu as raison ; je vais retourner à mon hôtel, tu me l'amèneras aussitôt que possible. A propos, penses-tu que ton Bibi soit homme à garder un secret ?

—Ah ! pour ça, vous pouvez vous y fier.

—Bien, mais si je l'engage, je n'aimerais pas laisser ton Bibi libre, il pourrait aller s'enivrer dans quelque cabaret borgne. Ne pourrais-tu pas le loger chez toi, et avoir l'œil sur lui jusqu'au moment du départ ; je payerai les dépenses.

Certainement, répondit Jean.

Une demi heure après, Jean et Bibi arrivaient à l'hôtel où Colas les attendait. Il les fit entrer dans une chambre privée, en supprimant avec peine un sourire à la vue de Bibi coiffé d'un casque de peau de chat, et couvert d'une redingotte de drap rouge à triple collet, rapiécée en deux ou trois endroits par devant, avec une immense pièce ronde à la lucarne.

—Asseyez-vous, M. Lajeunesse, dit-il en lui désignant une chaise ainsi qu'à Jean. Vous savez pourquoi je vous ai fait demander ; je voudrais d'abord faire dompter deux chiens.

—M. Jean me l'a dit, je les ai vus, ce sont deux beaux chiens loups ; je crois pouvoir les dompter.

—Je l'ai pensé que ces chiens étaient croisés de loup. Je désirerais de plus vous proposer un engagement, pour monter avec nous dans les pays d'en haut.

—M. Jean m'en a parlé, j'aimerais aller avec vous, mais il y a une petite difficulté.....Je suis hypothéqué !

Colas, qui jusqu'alors n'avait osé regarder Bibi en face de peur d'éclater, ne put se contenir plus longtemps.

—Eh ! comme ça, vous êtes hypothéqué ? je ne comprends pas.

—Oui, et mes deux chiens et mon ours "Martin".

—Et votre ours blanc, dit Colas, en riant à gorge déployée.

—Non, seulement la peau. Par hypothéqué, je veux dire que j'ai été saisi, et que l'on m'a fait signer un papier par lequel je me trouvais hypothéqué, c'est-à-dire qu'il ne m'était pas permis de sortir des limites de la ville, sous peine d'aller en prison. Voilà pourquoi j'ai toujours refusé à Jean d'aller à la chasse avec lui, sans vouloir lui en donner la raison. Et à cause de cela, il m'a traité de paresseux. Ah ! si je l'avais pu, il y a longtemps que j'aurais quitté Québec.

—Eh bien, qui vous a donc ainsi hypothéqué ?

—Mon propriétaire.

—N'y a-t-il pas moyen de vous déshypothéquer ?

—Hélas ! moi et mes bêtes, nous le sommes pour cinquante-trois francs, sans compter les intérêts et les frais.

—Combien estimez-vous vos chiens, votre ours brun et la peau de l'ours blanc ?

—Mes chiens, je ne les donnerais pas pour vingt francs chaque ; l'ours huit et autant pour la peau de l'ours blanc. En tout cinquante-six francs ; mais personne ne veut me donner cette somme.

—Si je vous les achetais et payais la balance à votre créancier, vous engageriez-vous à mon service, au cas où je trouverais à employer vos talents ?

—Oh ! oui, de grand cœur.

—C'est bien. Voyons maintenant ce que vous savez faire, car vous comprenez que vos talents d'acrobate et de ventriloque, bons dans une ville pour attirer les curieux, ne sont d'aucune valeur dans les forêts. Jean m'a dit que vous étiez dompteur de chiens, c'est bien. Savez-vous chanter ? j'aurais besoin d'un bon chanteur pour un de mes canots.

—Je sais plusieurs chansons de voyageurs que je chante pas trop mal, dit-on. Je joue du tambour et de la trompette, comme vous avez pu le constater hier soir.

—Êtes-vous capable de nager à l'aviron dans un canot d'écorce ?

—Oui, j'aime bien le canot d'écorce ; c'était mon plaisir de descendre à l'île d'Orléans et de remonter.

—Êt tirer à balle ?

—Quant à tirer du fusil, je n'ai jamais essayé à balle, mais je tire assez bien à plomb sur les allouettes et les pluviers.

—Ça fera. Faudra vous exercer à la balle.

—Que savez-vous faire encore ?

—Je puis faire la cuisine, bouillir la marmite et cuire des grillades.

—Avez-vous une idée des fatigues et des dangers auxquels sont exposés les voyageurs qui vont dans les pays d'en haut ?

—Parfaitement, Jean me l'a dit ; je ne les crains pas, et suis prêt à tout risquer avec vous.

—Une autre question ; êtes-vous capable de tenir un secret, quand on vous recommandera de n'en pas parler ?

—Pour cela n'ayez crainte, je puis dire hautement, oui ! demandez à Jean.